

avec ce dernier. C'est un moyen assez onéreux mais qui cependant, judicieusement employé, donne de bons résultats.

Les engrais industriels peuvent venir comme appoint après une fumure à l'engrais de ferme faite avant l'hiver; on les emploie alors à la dose de 200 à 300 livres d'engrais complet par arpent; ils peuvent aussi être employés exclusivement, ce qui est une pratique moins recommandable, à la dose de 1,000 à 1,500 livres à l'arpent.

SEMIS.

Étant donné l'exiguïté de la graine de tabac et, d'autre part, la nécessité de mettre les jeunes plantes à l'abri des intempéries pendant la première période de leur végétation, l'emploi des couches chaudes s'impose, au Canada surtout, d'une manière toute particulière.

On peut faire des semis sur couches froides ou sur couches chaudes; ces dernières, étant donné la rigueur du printemps canadien, semblent à peu près les seules recommandables, même dans l'Ontario.

La question de l'établissement des semis a été traitée en détail dans une précédente publication du département de l'Agriculture, nous n'y reviendrons pas d'une manière trop étendue.

Il serait surtout avantageux d'avoir des couches chaudes réellement chaudes, c'est-à-dire pouvant être maintenues à une température de 70 à 80 degrés Fahrenheit. De pareilles couches peuvent être aérées de temps en temps, même pendant les journées froides, en soulevant légèrement les châssis vitrés, car elles sont susceptibles de regagner rapidement les quelques degrés de chaleur que cette manœuvre peut leur faire perdre. On évite ainsi l'espèce de pourriture qui se produit parfois, quand le temps pluvieux se prolonge trop longtemps, avarie dont de nombreux cas ont pu être constatés au cours du printemps 1906.

Il est bon de badigeonner à la chaux les châssis vitrés. Ce moyen est préférable à l'éteudage sur ces derniers de toiles destinées à parer aux coups de soleil si funestes aux jeunes plantes. La quantité de chaleur extérieure absorbée est peut être moins grande, mais elle est plus régulière, et les négligences sont moins à craindre que dans le cas de l'emploi des toiles. Celles-ci cependant doivent être utilisées pendant la nuit ou pendant les chutes de neige dans ce dernier cas même, de simples planches craient préférables.

Quant aux dimensions du plant bon à repiquer, le meilleur est celui de trois pouces à trois pouces et demi de long. Il est facile à obtenir sur des couches claires, fait un bon emploi, soit dans la plantation à la main, soit dans la plantation à la machine, et reprend facilement.

On oblige les plantes à développer leur chevelu en dirigeant les arrosages vers la fin de leur séjour sur le semis, et l'on doit les acclimater quelque temps avant le moment du repiquage, en soulevant progressivement les châssis jusqu'à ce qu'on puisse les enlever complètement par les journées de beau temps.

Quant à la germination exagérée que certains planteurs font subir à la graine de tabac avant de l'ensemencer, il est prudent d'y renoncer et de préférer la graine simplement gonflée, ou même la graine sèche.

Une bonne couche chaude, ensemencée à graine sèche du 10 au 12 avril, peut facilement donner du plant utilisable vers le 25 mai suivant.

PLANTATION.

La terre du champ de tabac doit être parfaitement meuble au moment du repiquage ou transplantation. On peut la préparer pour la plantation à plat ou pour la plantation sur billons.

La plantation à plat est praticable sur les terres profondes et bien drainées; celle sur billons est préférable sur les terres peu profondes ou dans lesquelles on peut craindre l'excès d'humidité.